

nerveuse, provoquée toujours par les mêmes causes, non plus dans le domaine de la motricité, mais dans celui de la sensibilité. Cette crise s'accompagne d'une sensation d'angoisse, de malaise, qui peut aller jusqu'à la syncope ; on a vu près de défaillir des phobiques qu'on voulait, malgré leur phobie, forcer à toucher les pièces de monnaie ou le métal dont le contact les effrayait.

On peut trouver tous les degrés entre la peur raisonnable, proportionnée à sa cause, logique, physiologique, et la véritable phobie. Tous les degrés intermédiaires se rencontrent ici comme se rencontrent, d'autre part, tous les degrés entre la raison et la folie.

La valeur séméiologique et pronostique de la phobie ne se mesure pas à son objet, mais à son intensité, au degré d'angoisse dont elle s'accompagne. Les phobies sont du reste extrêmement variables ; les auteurs se sont donné la peine de les relever et ils ont cherché à les classer plus ou moins logiquement. C'est ainsi qu'on les a rangées d'après leur substratum : crainte des objets, crainte des lieux, crainte des éléments et des maladies, crainte des êtres vivants (Régis).

M. Morrel propose de distinguer les phobies en groupes différents, suivant qu'elles sont constituées par un trouble sensoriel, par un trouble de la perception ou de l'imagination et enfin par un trouble des idées et des sentiments.

“ Notre classification, dit cet auteur, repose donc sur une division très simple des phénomènes mentaux, autres que les faits de volonté : 1^o sensations ; 2^o perceptions et images ; 3^o idées et sentiments. ” Nous reconnaissons que c'est là un procédé mnémotechnique ingénieux et logique ; mais il ne faut pas s'abuser sur sa signification réelle. Il n'a pas, au fond, plus de portée que le simple rangement alphabétique, puisque la valeur diagnostique et pronostique des phobies repose, non dans leur objet, mais dans leur intensité, dans leur persistance.

Les phobies sont du reste innombrables : il est aussi impossible qu'inutile de tenter d'en donner l'énumération complète. On les a souvent désignées par des noms grecs qui ne sont pas d'une compréhension facile pour ceux qui n'ont conservé qu'un vague souvenir de leurs études dans la langue d'Homère. On parcourra peut-être avec intérêt la liste donnée par M. Morrel, qui craint peu le néologisme.